

**Observation de *Boyeria irene*
(Fonscolombe)
dans le Finistère, ou de
l'intérêt des sorties crépusculaires.
(Odonata : Aeshnidae)**

Par Alain Manach

En aval de Huelgoat, dans les Monts d'Arrée, la Rivière d'Argent traverse un chaos d'énormes blocs de granit, dans une vallée encaissée recouverte de forêt. A sa sortie, elle retrouve sur environ 3 km un cours plus calme et serpente au milieu des prairies. Aucun arbre ne la borde dans la zone qui nous intéresse. Elle mesure environ 3 m de large, s'évase un peu à la hauteur d'un vieux pont puis se ralentit encore dans la retenue du barrage d'un moulin (presque vide au mois d'Août 1990). Elle se jette ensuite dans l'Aulne, beaucoup plus large. Sa profondeur varie de 50 cm à 1 m dans certains trous et son fond est dur (sable ou gravier), sauf vers l'étang où il est plus vaseux. La végétation aquatique était absente cette année (1990) en raison des grosses crues de l'hiver dernier.

Je fréquente cet endroit plusieurs fois par saison, et ceci depuis quelques années. On y trouve régulièrement une population d'Odonates que je qualifierais de normale pour la région et ce type de biotope : *Calopteryx virgo* (Linné, 1758), *C. splendens* (Harris, 1782), *Platycnemis pennipes* (Pallas, 1771), *Cordulegaster boltonii* (Donovan, 1807) avec de ci, de là, *Platycnemis acutipennis* Sélys, 1841, *Ischnura elegans* (Vander Linden, 1820) et *Cercion lindenii* (Sélys, 1840).

Le 22 juillet 1990, la capture d'un mâle d'*Onychogomphus uncatatus* (Charpentier, 1840) était déjà inhabituelle. Il n'existait à ma connaissance qu'une population très localisée dans le Finistère, sur la rivière Ellez, à une dizaine de kilomètres de là (KERAUTRET, 1965).

Le 27 juillet 1990, je me rendais sur place en compagnie de mon père pour le "coup du soir". Lui pour pêcher à la mouche artificielle, moi pour en capturer des vraies, à savoir des éphémères. Cette période crépusculaire coïncide habituellement avec l'apparition en nombre de ces insectes, surtout après les journées chaudes.

21 h : Avec les derniers rayons du soleil, le dernier *Cordulegaster* ne tarde pas à disparaître.

21 h 30 : Le soleil est couché. Une libellule passe assez rapidement le long de la rive mais ne revient pas.

21 h 45 : Réapparition de la libellule qui fait des passages de plus en plus fréquents (toutes les 3 à 4 mn). La faible luminosité empêche de distinguer sa couleur. Seules certitudes : elle est plus petite qu'un *Cordulegaster*, est tachetée et vole plus vite.

22 h : Elle est rejointe par une deuxième. Elles semblent s'être installées sur cette partie de la rivière un peu plus large, de part et d'autre du pont. Elles font un circuit à environ 10 cm au dessus de l'eau à faible vitesse. Parcourant environ 20 à 30 m de rive, elles suivent plutôt le bord sans toutefois faire de "porte à porte". Une brusque accélération les fait parfois traverser la rivière. Elles semblent faire une bonne consommation d'insectes aquatiques, fort nombreux, notamment de femelles d'*Ephemerella ignita* (Poda, 1761), qui pondent toutes et sont alourdies de leur boule d'œufs. A un moment, elles se rencontrent, se heurtent et montent en flèche vers le ciel puis reprennent leur manège quelque minutes plus tard (mon père en observera deux, accouplées, un autre soir à la nuit presque tombée).

Bien que peu farouches (elles passent à 50 cm de moi) il m'est impossible de les capturer car elles disparaissent sur le fond des cailloux dès qu'elles sont à portée. De plus, la nuit est arrivée et j'abandonne; il est 22 h 15. L'aspect de la libellule et surtout l'heure tardive me font penser à *Boyeria irene*.

Le lendemain 28 juillet, aux mêmes heures, le scénario est identique : à 21 h 15, première apparition. 21 h 45 il semble y en avoir trois. Ayant bien repéré un emplacement d'où je les vois arriver en contre-jour sur l'eau calme d'un petit barrage, j'en capture une. Il s'agit bien d'un mâle de *B. irene*.

J'avais déjà capturé cette espèce dans un jardin, aux Mayons dans le Var, alors qu'elle tournait autour d'une lampe à la nuit

tombée, mais également sur le Coly en Dordogne, où plusieurs individus chassaient au ras de l'eau vers le milieu de l'après-midi. Ma capture semble morte. Je la ramène à la maison ou elle bouge faiblement les pattes puis se met à faire vibrer ses ailes. Posée sur une grosse bruyère, elle aura disparu au matin.

Le 14 août suivant au soir, j'en ai retrouvé 3 exemplaires au même endroit dans les mêmes activités.

Cette observation, qui paraît être la première dans le Finistère (DOMMANGET, 1987), amène deux remarques :

1) La première concerne le caractère particulier de cette portion de rivière. Elle constitue en effet à la fois le seul endroit du département où l'on trouve *B. irene* et la deuxième localité habitée par *O. uncatus*. Il est curieux de constater que pour les éphémères on y trouve également *Ecdyonurus dispar* (Curtis, 1834), que mon père, qui a beaucoup étudié ces insectes, n'a jamais trouvés nulle part ailleurs dans le département. Pourtant cette rivière ne présente apparemment aucune différence notable avec les autres cours d'eau issus des Monts d'Arrée.

D'un autre côté, combien d'Anisoptères entr'aperçus une fraction de seconde au bord de ceux-ci auraient-ils pu être *B. irene* ? En tout cas, mon père, qui fréquente assez régulièrement ces cours d'eau le soir, m'affirme n'avoir jamais observé de libellules à ces heures tardives.

2) La deuxième est relative à l'utilité de sortir à des heures où l'odonatologue a généralement terminé son travail sur le terrain. En me basant sur ces trois mois d'observation, il semblerait que, dans cette région où elle est rare, on ait des difficultés à bien voir cette espèce avant 21 h 15 - 21 h 30. Dans le courant de la journée, des individus isolés peuvent très bien passer si fugitivement que l'on ne peut ni les capturer ni même les identifier valablement. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit qu'une plus grande proportion des populations semble fréquenter durablement un terrain de chasse, où l'odonatologue trouvera de meilleures conditions d'observations. Des personnes plus familiarisées avec *B. irene* pourront peut-être apporter des éléments intéressants au sujet de ce comportement.

Travaux cités :

DOMMANGET (J.L.), 1987 -- Etude Faunistique et Bibliographique des Odonates de France. Secrétariat Faune/Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. Collection Inventaires de Faune et de Flore, fasc. 36, 283 pp.

KERAUTRET (L.), 1965 -- Note sur les Libellules du Nord-Ouest de la Bretagne. - Penn ar Bed, 43 : 133-139.

11, rue d'Ouessant, F-29200 Brest

Errata : tome 6, fascicule 4 (décembre 1990)

page 85, texte ligne 4, au lieu de :

"une libellule ordinairement confinée aux régions subdésertiques de l'Asie et de l'Afrique méditerranéenne de l'Europe"

lire :

"une libellule ordinairement confinée aux régions subdésertiques de l'Asie et de l'Afrique qui cependant entreprend de fréquentes incursions sur la frange méditerranéenne de l'Europe"

page 85, texte ligne 14, au lieu de :

"l'explication séduisante : porté massivement ..."

lire

"l'explication séduisante qui suit : porté massivement ..."